



Le Petit Messager - n°22

Bulletin-Infos-Paroisse

Paroisse de Saint Saturnin

Du 28 mai au 4 juin 2017

Pour joindre Mr le curé : 04.90.32.40.44 ou au 06.16.872.877, ou pierre.marin@diocese-avignon.fr

Notre église est ouverte le samedi-matin de 9h à 12h. Une secrétaire vous y attend pour répondre à vos questions.

Dimanche 28	9h45	Catéchèse	
	10h30	Messe à l'église	Lissandrina et Carlo
Lundi 29	9h00	Messe à l'église	Pro Deo
Mardi 30			
Mercredi 31	9h00	Messe à l'église	Pro Deo
Jeudi 1 ^{er}	9h00	Messe à l'église	Pro Deo
	9h25	Adoration à l'église	
Vendredi 2	9h00	Messe à l'église -	Pro Deo
	9h25	Chapelet à l'église	
Samedi 3			
Dimanche 4 Pentecôte	9h45	Catéchèse	
	10h30	Messe à l'église	Noëlle Fort

Quête de l'Hospitalité
Notre Dame de Lourdes
 C'est ce dimanche que nous pourrons nous mobiliser pour aider des malades à vivre un pèlerinage plein d'espérance auprès de Notre Dame de Lourdes. Soyons généreux à la sortie de notre messe ce **dimanche 28 mai.**

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA 51^{ème} JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

« Ne crains pas, car je suis avec toi » (Is 43,5). Communiquer l'espérance et la confiance en notre temps

L'accès aux médias, grâce au développement technologique, est tel que beaucoup de gens ont la possibilité de partager instantanément l'information et de la diffuser de manière capillaire. Ces informations peuvent être bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses. Par le passé, nos pères dans la foi parlaient de l'esprit humain comme de la meule d'un moulin qui, actionnée par l'eau, ne peut pas être arrêtée. Celui qui est responsable du moulin a cependant la possibilité de décider de moudre du grain ou de l'ivraie. L'esprit de l'homme est toujours en action et ne peut cesser de "moudre" ce qu'il reçoit, mais c'est à nous de décider de quel matériel l'approvisionner (cf. Cassien le Romain, Lettre à Léonce Higoumène).

Je voudrais que ce message puisse atteindre et encourager tous ceux qui, dans leur milieu professionnel ou dans leurs relations personnelles, "mourent" chaque jour beaucoup d'informations pour offrir un pain frais et bon à ceux qui se nourrissent des fruits de leur communication. Je voudrais exhorter chacun à une communication constructive qui, en rejetant les préjugés envers l'autre, favorise une culture de la rencontre grâce à laquelle il est possible d'apprendre à regarder la réalité en toute confiance.



Je pense qu'il faut briser le cercle vicieux de l'anxiété et endiguer la spirale de la peur, fruit de l'habitude de concentrer l'attention sur les "mauvaises nouvelles" (les guerres, le terrorisme, les scandales et toutes sortes d'échec dans les affaires humaines). Il ne s'agit pas évidemment de promouvoir une désinformation où le drame de la souffrance serait ignoré, ni de tomber dans un optimisme naïf qui ne se laisse pas atteindre par le scandale du mal. Je voudrais, au contraire, que tous nous cherchions à dépasser ce sentiment de

mécontentement et de résignation qui nous saisit souvent, nous plongeant dans l'apathie, et provoquant la peur ou l'impression qu'on ne peut opposer de limites au mal. D'ailleurs, dans un système de communication où domine la logique qu'une bonne nouvelle n'a pas de prise et donc ne constitue pas une nouvelle, et où le drame de la souffrance et le mystère du mal sont facilement donnés en spectacle, il peut être tentant d'anesthésier la conscience ou de tomber dans le désespoir.



Je voudrais donc apporter une contribution à la recherche d'un style ouvert et créatif de communication qui ne soit jamais disposé à accorder au mal un premier rôle, mais qui cherche à mettre en lumière les solutions possibles, inspirant une approche active et responsable aux personnes auxquelles l'information est communiquée. Je voudrais inviter à offrir aux hommes et aux femmes de notre temps des récits marqués par la logique de la "bonne nouvelle".

La bonne nouvelle

La vie de l'homme n'est pas seulement une chronique aseptisée d'événements, mais elle est une histoire, une histoire en attente d'être racontée à travers le choix d'une clé de lecture qui permet de sélectionner et de recueillir les données les plus importantes. La réalité, en soi, n'a pas une signification univoque. Tout dépend du regard avec lequel elle est saisie, des "lunettes" à travers lesquelles on choisit de la regarder: en changeant les verres, la réalité aussi apparaît différente. D'où pouvons-nous donc partir pour lire la réalité avec de bonnes "lunettes"?

Pour nous chrétiens, les lunettes appropriées pour déchiffrer la réalité, ne peuvent être que celles de la bonne nouvelle, de la Bonne Nouvelle par excellence: «l'Evangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu» (Mc 1,1). Avec ces mots, l'Evangéliste Marc commence son récit par l'annonce de la "bonne nouvelle" qui concerne Jésus, mais plus qu'une information sur Jésus, c'est plutôt la bonne nouvelle qui est Jésus lui-même. En lisant les pages de l'Évangile, on découvre en effet, que le titre de l'œuvre correspond à son contenu et, surtout, que ce contenu est la personne même de Jésus. Cette bonne nouvelle qui est Jésus lui-même, n'est pas bonne car dénuée de souffrance, mais parce que la souffrance aussi est vécue dans un cadre plus large, comme une partie intégrante de son amour pour le Père et pour l'humanité. En Christ, Dieu s'est rendu solidaire avec toutes les situations humaines, nous révélant que nous ne sommes pas seuls parce que nous avons un Père qui ne peut jamais oublier ses enfants. «Ne crains pas, car je suis avec toi» (Is 43,5) sont les paroles consolatrices d'un Dieu qui depuis toujours s'est impliqué dans l'histoire de son peuple. En son Fils bien-aimé, cette promesse de Dieu – « Je suis avec toi » – arrive à assumer toute notre faiblesse, jusqu'à mourir de notre mort. En Lui aussi les ténèbres et la mort deviennent des lieux de communion avec la Lumière et la Vie. Ainsi, une espérance voit le jour, accessible à tous, à l'endroit même où la vie connaît l'amertume de l'échec. C'est une espérance qui ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs (cf. Rm 5,5) et fait germer la vie nouvelle comme la plante germe du grain jeté en terre. Dans cette lumière tout nouveau drame qui arrive dans l'histoire du monde devient aussi le scénario d'une possible bonne nouvelle, car l'amour parvient toujours à trouver le chemin de la proximité et à susciter des cœurs capables de s'émouvoir, des visages capables de ne pas se décourager, des mains prêtes à construire.

La confiance dans la semence du Royaume

Pour introduire ses disciples et les foules à cet état d'esprit évangélique et leur donner les bonnes "lunettes" pour approcher la logique de l'amour qui meurt et ressuscite, Jésus utilisait les paraboles, dans lesquelles le Royaume de Dieu est souvent comparé à la semence, qui libère sa puissance vitale justement quand elle meurt dans le sol (cf. Mc 4,1 à 34). L'utilisation d'images et de métaphores pour communiquer l'humble puissance du Royaume n'est pas une façon d'en réduire l'importance et l'urgence, mais la forme miséricordieuse qui laisse à l'auditeur l'"espace" de liberté pour l'accueillir et la rapporter aussi à lui-même. En outre, elle est le chemin privilégié pour exprimer l'immense dignité du Mystère Pascal, laissant les images – plus que les concepts – communiquer la beauté paradoxale de la vie nouvelle dans le Christ, où les hostilités et la croix n'empêchent pas, mais réalisent le salut de Dieu, où la faiblesse est plus forte que toute puissance humaine, où l'échec peut être le prélude à l'accomplissement le plus grand de toutes choses dans l'amour. Et c'est justement ainsi, en réalité, que mûrit et s'approfondit l'espérance du Royaume de Dieu: « Comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse » (Mc 4,26-27)

Le Royaume de Dieu est déjà parmi nous, comme une graine cachée à un regard superficiel et dont la croissance se fait en silence. Celui qui a des yeux rendus clairs par l'Esprit Saint peut le voir germer et ne se laisse pas voler la joie du Royaume par les mauvaises herbes toujours présentes.

Les horizons de l'Esprit

L'espérance fondée sur la bonne nouvelle qui est Jésus nous fait lever les yeux et nous pousse à le contempler dans le cadre liturgique de la Fête de l'Ascension. Bien qu'il semble que le Seigneur s'éloigne de nous, en fait, les horizons de l'espérance s'élargissent. Effectivement, chaque homme et chaque femme, dans le Christ, qui élève notre humanité jusqu'au Ciel, peut librement «entrer dans le sanctuaire grâce au sang de Jésus, chemin nouveau et vivant qu'il a inauguré pour nous en franchissant le rideau du Sanctuaire, c'est-à-dire sa chair » (He 10, 19-20). A travers « la force de l'Esprit Saint » nous pouvons être «témoins» et communicateurs d'une humanité nouvelle, rachetée, « jusqu'aux extrémités de la terre» (cf. Ac 1,7-8). La confiance dans la semence du Royaume de Dieu et dans la logique de Pâques ne peut que façonner aussi la manière dont nous communiquons. Cette confiance nous permet d'agir – dans les nombreuses formes de communication d'aujourd'hui – avec la conviction qu'il est possible d'apercevoir et d'éclairer la bonne nouvelle présente dans la réalité de chaque histoire et dans le visage de toute

personne. Celui qui, avec foi, se laisse guider par l'Esprit Saint devient capable de discerner en tout événement ce qui se passe entre Dieu et l'humanité, reconnaissant comment Lui-même, dans le scénario dramatique de ce monde, est en train de tisser la trame d'une histoire de salut. Le fil avec lequel est tissée cette histoire sacrée est l'espérance, et son tisserand est nul autre que l'Esprit Consolateur. L'espérance est la plus humble des vertus, car elle reste cachée dans les plis de la vie, mais elle est comme le levain qui fait lever toute la pâte. Nous la cultivons en lisant encore et encore la Bonne Nouvelle, l'Évangile qui a été "réédité" en de nombreuses éditions dans la vie des saints, des hommes et des femmes qui sont devenus des icônes de l'amour de Dieu. Aujourd'hui encore c'est l'Esprit qui sème en nous le désir du Royaume, à travers de nombreux "canaux" vivants, par le biais de personnes qui se laissent conduire par la Bonne Nouvelle au milieu du drame de l'histoire et qui sont comme des phares dans l'obscurité de ce monde, qui éclairent la route et ouvrent de nouveaux chemins de confiance et d'espérance.

Pape François, au Vatican, le 24 janvier 2017

Médias : offrir des germes d'espérance

Nataša Govekar, Directrice du Département théologique et pastoral du Secrétariat pour la Communication, un des dicastères de la Curie romaine répond à quelques questions. Elle apporte son éclairage sur les médias, la communication du Saint-Siège et sur le thème de la 51^{ème} Journée mondiale des communications sociales (28 mai 2017) : « Communiquer l'espérance et la confiance en notre temps ».

Comment faut-il interpréter le thème de la Journée mondiale des communications sociales ? Faut-il faire confiance aux médias ou est-il plutôt nécessaire de leur apporter l'espérance chrétienne ? Ce n'est certes pas dans les moyens de communication sociale que nous devons placer notre confiance. Car ceux-ci peuvent représenter une grande promesse, certes, mais aussi une grande illusion. Ce n'est pas là qu'un chrétien place ses fondamentaux. La question est plutôt de savoir comment nous communiquons en tant que chrétiens. C'est-à-dire : Sommes-nous, nous aussi, soumis à la logique selon laquelle une bonne nouvelle n'est pas une nouvelle, ou bien sommes-nous capables, à partir de la « Bonne Nouvelle », d'offrir au monde des germes d'espérance ? Comme le rappelle souvent le pape François, il ne s'agit pas d'être « optimistes » ; la Bonne nouvelle de l'Évangile n'est pas un optimisme facile ni superficiel. C'est une bonne nouvelle qui contient le drame de Pâques. C'est à partir des ruines, des désastres, des échecs de tout ce qui est humain que poussent les germes de l'espérance.

Les médias sont-ils encore au service de l'homme ou au contraire l'humanité est-elle esclave des médias ? Là aussi, cela dépend des hommes. Les médias ne sont que des « moyens » et, comme l'affirme le

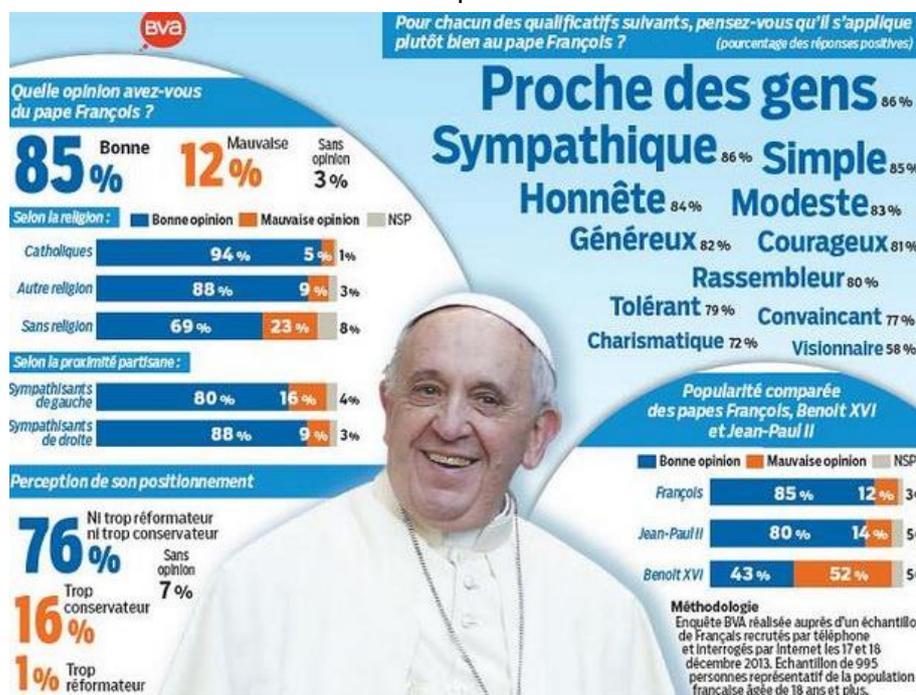


pape François dans le message pour la 51^{ème} Journée mondiale des communications sociales, ce n'est pas la technologie qui détermine l'authenticité d'une communication mais le cœur de l'homme. Il faut toutefois reconnaître que certains moyens de communication peuvent, en raison de leur propre fonctionnement, avoir un impact qui n'est pas négligeable. Aujourd'hui, le risque que les médias deviennent des idoles est plus grand, car ils parviennent encore mieux à capturer et à disperser notre attention. Par exemple, un média qui permet les échanges, le dialogue, peut être mal utilisé lorsqu'il favorise les commérages, les

médianes et même la calomnie. Même *WhatsApp* [messagerie qui utilise la connexion Internet de votre téléphone au lieu d'utiliser le forfait, NDLR] que nous utilisons couramment peut devenir une arme qui peut faire du mal. Tout dépend bien sûr de l'usage que nous en faisons. Donc oui : l'éducation, la formation au bon usage des médias est aujourd'hui plus nécessaire que jamais afin que l'homme sache les utiliser comme des outils, sans courir le risque d'en devenir l'esclave et de se laisser lui-même façonner par ces outils.

L'univers numérique peut-il favoriser la solidarité et l'évangélisation ? Aujourd'hui, il est impossible d'échapper à l'univers médiatique et à la culture numérique dans laquelle nous baignons. Pour un chrétien, la formation au bon usage des médias ne peut puiser sa source que dans l'Évangile, dans la Bonne Nouvelle. Et de même, les chrétiens peuvent utiliser les outils numériques pour faire passer le message de l'Évangile. Je donne souvent cet exemple : si le Pape parle sur la place Saint-Pierre, pour que toutes les personnes présentes puissent l'entendre et le voir, il faut des micros, des écrans géants... pour que sa

parole, son visage, son sourire, ses gestes puissent atteindre tous les présents, on a déjà besoin de moyens de communication. Mais il y a d'autres écrans, petits et grands, qui peuvent lui permettre d'atteindre aussi ceux qui ne sont pas présents. Mais le message reste le même. De la même manière, des gestes de solidarité, d'encouragements qui naissent dans les cœurs peuvent atteindre d'autres cœurs. En ce qui concerne le pape François, en particulier, de nombreuses personnes écrivent sur les réseaux sociaux qu'en voyant son visage et ses gestes, elles peuvent voir son cœur. C'est comme si le Pape vivait sa vie spirituelle devant tout le monde. Et chacun parvient à saisir le sens de son comportement.



Que peut-on dire justement de l'image du pape François dans l'opinion publique ? De son immense popularité, y compris dans les médias ? Mon impression est qu'elle est la conséquence naturelle de son style pastoral. Ce qu'il communique est clair et transparent. A tel point qu'il arrive à « parler » même sans ouvrir la bouche. Qu'il suffise de rappeler ses fameux « silences », au début de son pontificat quand il a demandé à la foule de prier, une autre fois à Auschwitz ou encore à Amatrice, lors de sa visite aux sinistrés du séisme. Il parvient à faire passer son message au-delà des mots. Et quand il a

recours aux mots, il s'exprime de manière claire et concise. Cela, je crois, s'adapte bien au monde médiatique actuel. Les hommes d'aujourd'hui apprécient les discours brefs et clairs. Mgr Lucio Ruiz, Secrétaire du Secrétariat pour la Communication, a l'habitude de dire, en plaisantant, que le Pape ne parle pas, il twitter ! Parce qu'on peut facilement adapter son message au langage des réseaux sociaux. La transparence de son message, qui n'est pas seulement composé de paroles, mais aussi de son image, de sa personne, de son visage, de ses gestes, et son discours essentiel sans être superficiel – Dans *Evangelii Gaudium*, il affirme que le message doit se concentrer sur ce qu'il y a de plus beau, de plus efficace, de plus nécessaire, sans perdre de sa profondeur – sont très bien accueillis par un public très vaste. Et il est clair que les médias ont tout intérêt à lui accorder une grande place. Aujourd'hui, le pape François est partout. Ils finiront même par le mettre sur des pages où on ne l'attend pas !

Faut-il s'en réjouir ? N'y a-t-il pas un danger dans cette médiatisation ? Tout dépend de ce que l'on entend par médiatisation. Les chrétiens ne raisonnent pas en termes de stratégie médiatique, mais à partir de la révélation de l'amour du Père. Une vie vécue comme don de soi ne suit pas la stratégie de l'intérêt selon les critères du monde, mais une logique évangélique. Et la logique de l'Évangile, c'est que le Fils a été envoyé dans ce monde pour révéler l'amour du Père. Le Christ n'est pas un individu brillant qui attire les regards sur lui, c'est le Fils qui se donne afin que le monde découvre qu'il est aimé du Père. Et je pense que tout le monde peut voir que le pape François est un homme qui s'est donné complètement. Même les non-chrétiens sont frappés par ce que laisse transparaître son témoignage. Dans leurs commentaires sur @Franciscus (Instagram), des musulmans ont écrit par exemple : "Je crois que tu es vraiment un bon chrétien". A travers lui, on peut voir Jésus-Christ, et c'est le rôle du pasteur de devenir un symbole, c'est-à-dire une réalité dans laquelle on découvre une réalité encore plus profonde.

Est-il possible de créer des synergies entre la communication universelle et la communication des Eglises locales ? C'est justement l'une des tâches de la direction théologique et pastorale du Secrétariat pour la Communication : tisser des relations avec les Eglises particulières et avec les organisations catholiques engagées dans la communication. Nous sommes ici pour être disponibles à l'égard du système communicatif des églises particulières. C'est l'un des horizons les plus infinis de mon travail et je me réjouis de chaque rencontre : des petites gouttes qui concrétisent ces relations. Mais nous ne sommes qu'au début.